

# FACE A FACE



# NIKON / CANON

## le point de vue de chenz

On les pose par terre dans une grande pièce dégagée, un de chaque, et on se retire derrière les cordes. Les deux antagonistes commencent à tourner l'un autour de l'autre, lentement, tout raides et la queue dressée toute droite et toute hérissée. Les adversaires sont de noble lignée : pedigree long comme ça, ils ont subi des croisements bénéfiques ; la race s'est améliorée au cours des années. Un senior, le Nikon F : né à la fin des années cinquante, issu du crayon d'un dessinateur génial, il n'a pas pris une ride ; robuste, increvable, le poil ras, il s'est affiné avec l'expérience et en a vu de toutes les couleurs. A déjà envoyé au tapis un nombre incalculable de challengers. L'écurie Canon, déjà deux fois tenant du titre, renvoyée à ses chères études il y a douze ans par son adversaire, a présenté plusieurs fois des jeunots aux poumons un peu faibles. Elle attaque cette fois avec son dernier né, le Canon F1, juste sevré, mais déjà plein de muscles et un punch redoutable ; massif et plein de fils partout, c'est un appareil angora : on le caresse une minute, on a des poils partout pendant des heures. C'est du poids lourd, mes frères, pas de l'engin pour demoiselle ; du costaud, du bronze, de l'acier, et du verre, plein de verre, des gros yeux tout jaunes qui luisent la nuit, vous pouvez vérifier. L'œil standard ouvre à 1,2 chez les deux gros méchants. On rend presque un diaphragme à la piétaille qui suit. C'est bien en main ; on fait du quart de seconde en battant la mesure en équilibre sur une oreille, ça a un bruit clair et sympathique, un point partout. Maintenant on va regarder la longueur des moustaches et le nombre des dents.

Nikon, 45 objectifs aux dernières cerises, mais ils ont dû en faire d'autres depuis. Ils n'arrêtent pas d'en faire de toutes les tailles, de toutes les focales, de toutes les ouvertures, de tous les poids, de tous les prix. Ils fabriquent leur verre eux-mêmes avec du sable véritable importé d'un endroit secret gardé par deux dragons étincelants et qui crachent du schtroumpf, béni suivant les formules rituelles les plus anciennes, et fondu comme il faut dans des moules en vrai platine aux initiales de la Nippon Kogaku. Ils en sont très fiers vous savez. Et ils ont une baïonnette et une seule, la même depuis Confucius - je sais, il n'était pas japonais, mais il l'avait dessinée quand même, pour faire plaisir à Monsieur Kogaku K.K., un camarade de Zen - la monture, elle, est devenue plus belle, plus massive ; elle est mieux en main que la version 1958, mais la version de 58 elle va toujours sur les boîtiers de 1971, et elle ira encore pareil sur les boîtiers de l'an 2000. C'est ça la pureté, la réussite du premier coup ; c'est une mécanique divinement simple, juste ce qu'il faut là où il faut. Tout y marche : le viseur, la cellule, le diaphragme automatique, et ça s'arrête que quand on a fait plusieurs rinçages au sable. Et encore il faut bou-

grement insister. C'est une belle baïonnette, et ce qu'il y a entre la baïonnette et le pare-soleil n'est pas dégoûtant non plus. N'en déplaise à quelques collègues écrivant ailleurs qui passent gaie-ment 500 traits avec un fond de bouteille sur du Kodachrome, le Kodachrome c'est fin, je veux bien, je dirai même que plus fin en couleurs on ne fait pas, c'est même un film remarquable, allez tiens je le dis comme ça, c'est le meilleur. Merci Monsieur East-man de gagner plein d'argent en nous vendant ça. Avec un Nikon, le Kodachrome c'est à s'en relever la nuit pour le regarder à la loupe, mais enfin, le film il passe 100 traits au millimètre et puis c'est tout, quoi, même en poussant un peu les traits pour en faire rentrer plus, il n'y a pas moyen, c'est déjà plein, et c'est beau pour un film couleurs. Quitte à faire pleurer, donc, les beaux yeux des collègues susnommés, je classe les objectifs en quatre catégories : ceux qu'avec un microscope on arrive à séparer 56 traits par millimètre sur la photographie d'une mire idoine faite avec un minimum de précautions à pleine ouverture sur de l'IFF développée avec effet de surface à gamma 0,60 ; ceux qui passent entre 28 et 40 traits dans les mêmes conditions ; puis de 20 à 28 traits ; puis ceux qu'on rejette à l'eau parce qu'ils ne sont pas mûrs. Il est entendu que ces définitions s'entendent au centre de l'image, qu'elles sont lisibles suivant l'axe radial et suivant l'axe sagittal et qu'on tolère une chute de définition de 20 % sur les bords, toujours à pleine ouverture. Je ne sais pas si vous êtes toujours là, mais réveillez-vous, car voici la nouvelle, alleluia, les *Nikkor font tout ça !* C'est d'ailleurs une sacrée confiture donnée à de sacrés cochons, bande de bougres d'ânes qui soignent votre myopie due à une maladie de Parkinson incurable en photographiant par le travers les 24 Heures du Mans sur de la Recording, en utilisant comme rapidité ASA de ladite la valeur du déficit extérieur des Etats-Unis exprimée en lires. Cessez donc d'essayer cette fine fleur de la technologie sur les gros titres de *France-Soir*, pour décréter que tel carreau est superbe et tel autre bon pour les concurrents, et faites confiance à Tonton Chenz : tous les objectifs Nikkor sont de première catégorie, sauf trois, et je ne vous dirai pas lesquels, c'est bien fait. Tiens, pour embêter les débutants pauvres, je dirai qu'il y a trois ou quatre fish-eyes, qui sont des objectifs à usages scientifiques et industriels et qui ne sont pas faits pour photographier des gros plans de nez ; entre autres, on peut vérifier l'état intérieur de tuyaux, ou faire des relevés photogrammétriques ou des études d'éclairement, enfin c'est fait pour des gens qui ont du chou, quoi. Il y a ensuite une grosse bête fantastique et trop chère pour moi, le 15 mm orthoscopique, le grand angle par excellence - mais mon Dieu, où vont-ils s'arrêter, au secours, j'ai un banquier qui me fait les gros yeux, moi - il coûte

horriblement cher, ce truc, puis des machins plus accessibles, et bien jolis, 20, 24, 28, 35, 35 à décentrement ; 45, spécial flash ; 50, 55, 55 pour le macro, 75, 85, 105, 135, 180, 200, 300, 400, 500 à miroir tout petit ; 600, 800, 1000, 1000 à miroir ; 1200, 2000 à miroir et cinq zooms. Et je fais grâce de tout ce qui est spécial : les UV Nikkor, les Ultra-micro-Nikkor qu'on ne peut pas avoir parce que la DST veut les garder pour elle toute seule. Et presque chaque objectif existe en deux ou trois versions. Il y en a des pour riches, pour pas très riches, pour pas du tout riches. Ils vont sur tous les Nikon F, sur tous les Nikkor mat qui est le petit frère du Nikon, ma c'est pas croyable !

Chez Canon, ils ont sorti une flopée de modèles de tous les types et de toutes les formes, avec quasiment à chaque fois une monture d'objectif différente. Rebelote, le F1 sort avec une baïonnette à rattrapage de jeu qui rappelle celle du R 2000 de 1958, mais qui doit sûrement être différente. Il y a déjà une belle série ; j'ai eu en main un 24, un 35, un 55, un 105, un 135, un 200. On peut pas dire, honnêtement j'ai fait l'essai, j'ai regardé avec le microscope, les objectifs sont aussi de première bourre. Ils ont une série de petite taille au fluorure de calcium, dont on dit grand bien, je n'ai pas vu, et qui vaut son poids de fluorure de platine en branches ; mais la baïonnette va laisser de sérieuses surprises aux utilisateurs. Elle est bougrement robuste, increvable et tout, le bouchon arrière s'enlève facilement avec le premier démonte-pneu venu, et il est conseillé de se munir d'une pince Bécro pour retirer l'objectif du boîtier pour peu qu'on l'ait mis en place un jour de grande forme. On voit que les dessinateurs de chez Canon font tous du Karaté. Autrement, je répète, mêmes performances que les Nikkor. Série un peu juste, on en recausera quand elle aura grandi.

Le boîtier, vite fait. Celui du Canon est compliqué, avec une combine d'ouverture du dos encore plus tarte que celle du Leica-flex. Papa Deutsch dit qu'il aime bien le dos qui s'ouvre comme une porte d'armoire normande, moi je lui donne rendez-vous un de ces jours dans une conférence de presse au « Crazy Horse » : on rechargera au milieu des petits camarades, il y en a toujours un pour donner par inadvertance un coup de pied dans le boîtier à ce moment là. Enfin je lui laisse le soin de défendre son ours, moi, je tiens le dos de mon Nikon entre les dents à ce moment là - mais de coup de pied en coup de pied je commence à avoir le râtelier spectaculaire. Sur le F1 il y a des petits boutons partout, avec « On - Off », un tableau de bord de Concorde et sur le devant un chouette levier tous usages, avec retardement, marche arrière, navigation en plongée, siège éjectable, sextant, et, par transparence, une vue de la Tour Eiffel en couleurs. Dessus, un armement bien foutu, un bouton de déclenchement bien placé, et un bouton de vitesses avec encore une tripotée de cadrans, dont celui de la cellule. Et le 1/2000è, moi, je veux bien, ça peut servir. Dessous, un petit bouton bête : la commande de rembobinage. Qui dit rembobinage dit débrayage du débiteur, j'ai horreur de ces petits boutons bêtes situés dans des coins pas possibles, et qui se remplissent d'un tas de cochonneries. Faudra enlever ça d'là, c'est pas sérieux, on dirait un rembobinage de pauvre, une tache dans un engin de classe.

Nikon, dessous, une grosse clé, on tourne, on tire, ça s'ouvre, c'est pas très commode à refermer, il y a un coup de main à prendre. Et ce fameux problème de l'engin en deux pièces pendant le chargement, je dis : un photographe, ça a deux mains droites, deux mains gauches, trente-deux dents, une langue, deux lèvres, des sacs partout, si vous ne savez pas vous servir de tout ça, faites-vous attaché de direction - il y a de l'avenir dans le commerce des pardessus - ou plombier - j'en cherche un, revenez me voir quand

vous aurez votre C.A.P. - et encore je n'ai pas fini d'éduquer le mouvement et la préhensibilité de mes oreilles. Nikon, vu de devant, on dirait la moitié de Pompidou, il a un gros sourcil proéminent sur un gros œil tout rond, mais c'est pas obligé, on peut enlever le sourcil et mettre plein de trucs à la place, on en fait un appareil chauve, mais n'anticipons pas. Un gros bouton, j'appuie dessus, l'objectif tourne et me vient dans la main, c'est bien ça, gentil toutou, sans faire de manières. Un petit bouton, je ferme le diaphragme pour voir si le champ est profond, un levier de retardement qui ne sert qu'au retardement. Pas besoin de cours du soir pour apprendre à conduire tout ça. Dessus, le bouton de rembobinage qui ne sert qu'à rembobiner, le débrayage pas très accessible, mais à l'enclenchement bien net, un armement à peu près parfait, et le bouton de vitesses, rien à en dire ; et il n'y a pas de 1/2000è. Et la prise flash, placée exactement là où il ne fallait pas la mettre - comme sur le Canon d'ailleurs - pas de verrouillage, pas de pas-de-vis, pas de bouchon de sécurité, deux éclairs sur trois qui ne partent pas, le câble est tombé ou le contact est mauvais par suite de la présence de traces de mayonnaise dans la prise. Le type qui a inventé la prise coax 3 mm était vraiment un torturé ou un vendeur de pellicule. C'est bien la peine d'avoir mis sur le Nikon un contacteur pas possible sous le bouton des vitesses destiné à faire une tripotée de types de synchronisations, pour avoir une prise de flash aussi peu finie. Allez quoi, les gars, faites un effort, un petit pas de vis, une petite baïonnette, je ne sais pas, moi, et puis ça fera l'occasion de vendre encore des cordons de flash spéciaux, très chers, du moment qu'ils tiennent et *qu'ils marchent*, mille sabords !

Les cellules. Nikon a bricolé un peu pendant un temps, depuis la cellule du début jusqu'à la Photomic T, puis il a trouvé une solution tout à fait convenable avec la Photomic TN. Elle est rajoutée, elle a un peu l'air d'une tumeur, elle est sensible, précise, commode, lisible, j'aurais bien aimé pouvoir lire le diaphragme dans le viseur. Ça sera pour la prochaine version. Mais elle fait un peu bidouille avec ses petits leviers dans tous les sens, ça enlève la belle pureté de ligne de l'outil. Le F1, arrivé beaucoup plus tard, a sa cellule intégrée, style Leica-flex, deux petites aiguilles l'une sur l'autre, c'est assez commode aussi. Nikon, ça s'arrête là, Canon ça devient rigolo. Lui aussi on peut mettre des tumeurs, plein de tumeurs. Le Servo-viseur, belle invention, peut rendre de grands services. Déjà un bout de fil qui commence à pendouiller pour l'alimenter en courant. Nikon ne l'a pas encore mais ça ne m'étonnerait pas du tout de voir fleurir très vite un Photomic spécial encore plus gros et plus laid que les précédents, toujours sans modification du boîtier ni des objectifs. Le Canon Booster m'a plongé dans une grande perplexité et fait entrevoir un bref moment la petitesse de l'homme devant l'invasion de machines qu'il ne comprend pas. Primo, je ne vois toujours pas à quoi ça sert. Non, inutile de m'épeler la notice, vu les conditions pour lesquelles son fonctionnement est prévu, ça devient une quasi ânerie, quand on fait de la pose longue, les pellicules changent de caractéristiques, ça s'appelle l'effet Schwartzchild, et entre autres elles changent de rapidité, les gars ; passé la seconde, il faut utiliser des tables. Une cellule quasi automatique qui ne tient pas compte de ça, est une plaisanterie, et je me marre toujours en voyant sur la Lunasix des temps de pose allant jusqu'à huit heures alors qu'aucune table de correction ne va jusque là, et que dans ces temps là, la sensibilité de n'importe quel film est devenue quasiment celle d'une serpillière. Essayez de comprendre, ce n'est pas simple ce que je dis là, oh et puis laissez tomber. Le Booster ayant été déclaré portecclés de luxe, on passe aux moteurs. Le moteur Nikon, dix ans

d'âge et plus, a atteint une quasi perfection en se dépouillant de tout ce qui dépassait. Dans le temps, il y avait des fils partout, un système de déclenchement mal placé. Tout ça a été éliminé. Maintenant il y a une alimentation commode dont la prise en main est un vrai plaisir ; c'est petit, c'est compact, c'est lourd mais pas trop, ça fait 36 vues et dans le genre on ne fait pas mieux. En 250 vues, un autre moteur, avec un dos fait pour, énorme, cher et tout, pour les spécialistes du scientifique seulement. Le dos normal enlevé, on met le dos moteur et c'est tout. Petit réglage mécanique effectué si nécessaire par le mécanicien éperdu de perfection de chez Nikon, et c'est parti pour un moment. Savez-vous que le moteur Canon ne serait pas mal fait s'il n'était pas si mal foutu ? C'est une bonne idée d'avoir mis sous un moteur quasi identique au Nikon une énorme poignée-timer qui permet de déclencher une fois toutes les minutes - faut être juste, l'espacement permet une belle gamme de temps - sachant que cette poignée vissée sur l'engin servira au moins une fois tous les trois ans - et sur pied - et pour usage scientifique seulement. C'est une bonne idée d'avoir mis l'alimentation dans une grosse boîte avec plein de prises et de raccords et des grands fils spiralés qui la relie au moteur et au Servo-viseur, sachant que ces fils se prennent dans tout, et réciproquement, et que dans la grosse boîte on trouve les huit mêmes piles que dans la petite alimentation Nikon. Monsieur Canon, au coin, les mains sur la tête, et réfléchissez pour simplifier tout ça ! Le spectacle de Papa Deutsch se faisant un chandail avec toute cette filasse était absolument dantesque. Sur les deux valises de matériel prêtées par Canon, il y avait bien un kilo de filasses en tous genres, pour tous usages, sans compter les liaisons n'aboutissant à rien qui nous ont laissés tout rêveurs et les yeux au bord des larmes.

Ça va comme ça, les gars, je fais de l'humour, moi, et à deux heures du matin j'en ai assez. Les accessoires qui ne sont pas cités plus haut se divisent en deux catégories : ceux qui ne sont pas intéressants, et on n'en parle pas. Ceux qui sont intéressants et que j'ai oubliés, parce que je fais tout ça sans notes, moi, et je laisse le soin à mes petits camarades - dont un gravement - de les citer dans l'ordre de leur importance sans rien oublier. Allez tiens, Nikon, ça fait longtemps que personne n'en parlait plus ou pour en dire des bêtises vu que il n'y avait rien de neuf sous sa grosse carrosserie. J'ai vu dans un canard américain : Leicaflex : *un des meilleurs appareils du monde* ; Contarex : *un des deux meilleurs appareils du monde* ; Nikon : *l'appareil le plus utilisé par les professionnels*, en 35 s'entend. Ou les professionnels sont des sinistres imbéciles masochistes, ou le rédacteur américain était un gros bête vendu. Un engin qui existe depuis treize ans, qui continue à augmenter son chiffre de vente, qui enterre toutes les tentatives de grandes marques pour prendre son marché, c'est un engin qui marche et mieux que les autres. Le F1, c'est nouveau, ça n'a pas l'air mal, et en fait c'est le seul dont les optiques ont un air à peu près sérieux en face des Nikkor.

Mes frères, en vérité je vous le dis, en ce énième dimanche après la Pentecôte qui nous voit ici réunis dans la même ferveur, j'ai entendu en confession la mécanique Nikon qui a beaucoup vu et beaucoup retenu, et à qui il peut être pardonné quelques babioles sous réserve d'amendement. Vous pouvez aller en paix, mon frère, deux Pater, trois Ave et une prise de flash. J'ai entendu en confession la mécanique Canon, envers qui j'ai retenu le péché d'orgueil. Repentez-vous, mon frère ; il vous reste un dur chemin à faire, car vous souffrez d'un moteur boiteux par orgueil, d'un Booster inepte par orgueil, et d'un prix invraisemblable. Par orgueil chenz

## non, un vrai labo photo de professionnel n'est pas forcément cher, Varimex le prouve



VARIMEX propose exclusivement des matériels de laboratoires photographiques professionnels. Dans le monde entier de nombreux studios en apprécient la robustesse et la précision. Mais VARIMEX a aussi pensé aux amateurs exigeants, aux débutants passionnés. Grâce à une excellente notoriété, à une production en série et à un réseau de vente international, VARIMEX est le seul à pouvoir offrir aux "photomaniaques" un vrai labo de professionnel, mini-budget. VARIMEX, une gamme complète d'agrandisseurs, statifs de reproduction,

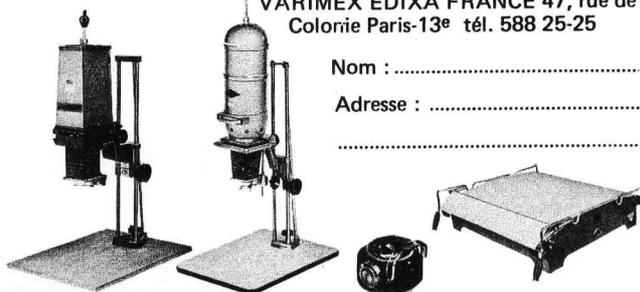
sécheuses glaceuses, margeurs, cuvettes et accessoires parfaits pour votre labo personnel ou pour celui du collège, du patronage, de la maison des jeunes, du Comité d'Entreprise, etc. VARIMEX est distribué en France par EDIXA, 47 rue de la Colonie Paris 13<sup>e</sup> tél. 588 25-25

Bon à découper :  
ou à recopier

Pour recevoir gratuitement et sans engagement de votre part une documentation complète, recopiez ou retournez ce bon dûment rempli à :  
VARIMEX EDIXA FRANCE 47, rue de Colonie Paris-13<sup>e</sup> tél. 588 25-25

Nom : .....

Adresse : .....



Dans la présente confrontation avec le Nikon F, je ne reprendrai pas ce que j'ai déjà pu exprimer longuement dans les deux précédents numéros de *Zoom* à propos du Canon F1. Je me limiterai donc à l'essentiel afin de répondre à Chenz, le Nikonophile de la rédaction.

Le Nikon F a été conçu il y a un peu plus de dix ans maintenant. Il porte bien son âge. Le Canon F1 est un nouveau-né. Il promet. Comme on ne peut comparer que ce qui est comparable, je me contenterai de parler du système Canon F1 et de son équivalent chez Nikon.

Voyons d'abord les défauts de jeunesse du Canon - lesquels seraient d'ailleurs facilement corrigibles : le F1, une fois équipé de son moteur et de son Servo-viseur, est hérissé de fils électriques dans lesquels on s'emmêle assez facilement. Quant à lui, le moteur du Nikon F est la perfection même, je dois bien l'avouer. Des modifications mineures pourraient faire du moteur Canon quelque chose de tout à fait convenable, alors qu'actuellement la batterie suspendue à son câble d'alimentation est, pour le moins, embarrassante. Ici donc, un bon point pour Nikon.

Chenz, qui est très jaloux du Servo-viseur du F1, affirme un peu rapidement - je n'ai pas son texte sous les yeux, mais je l'ai lu - que rien n'empêcherait Nikon de réaliser un Servo-viseur du même type qui pourrait être monté sur le FTN sans qu'il soit besoin de modifier les boîtiers actuels ni les optiques. Alors là, je m'insurge. Je vois venir notre Nikonomanie avec ses gros sabots : il va nous affirmer qu'il suffit qu'un moteur agisse sur le petit cran lié à la bague des diaphragmes des Nikkor (et qui existe déjà) pour régler le diaphragme, en liaison avec la cellule. Tout cela est effectivement réalisable. . . à condition d'alimenter ce moteur à l'aide d'un énorme groupe électrogène qui aurait la puissance suffisante pour faire tourner cette bague de diaphragme *crantée*. On conviendra que cette solution paraît très encombrante. Une autre solution consisterait à employer un moteur plus petit en décrantant la bague, opération qui peut s'effectuer aisément : il suffit d'enlever le cul des montures et de faire sauter une petite bille. Mais si les diaphragmes - et même les demi diaphragmes - ont été crantés, il y a bien une raison, non ? Donc ce Servo-viseur impliquerait nécessairement de nouvelles optiques. L'argumentation de Chenz se voit donc rejetée. . . pour cause de mauvaise foi. Un bon point pour le F1.

Toujours au chapitre «Optiques», notre petit camarade Nikonomaniaque nous explique que les objectifs Nikkor vieux de dix ans peuvent se monter sur les modèles les plus récents - ce que je ne contesterais pas - mais qu'en revanche les objectifs Canon eux. . . Face à une mauvaise foi si évidente - encore ! - je ne peux que répondre faux, archi-faux ! Les optiques anciennes du type R se montent parfaitement sur le F1. Il n'y a pas de présélection de diaphragme ? Elles n'en ont jamais eue. . . De même que les objectifs FL plus récents. Ceux-ci ne permettent pas de mesurer à pleine ouverture. . . pour la simple raison qu'ils ne sont pas équipés pour ça ! Quant à eux, les objectifs FD ont été spécialement conçus pour le F1 et présentent tous les perfectionnements souhaitables<sup>1</sup>. Je préfère m'arrêter ici afin de ne pas être accusé, à mon tour, de parti pris.

Nous avons testé, Chenz et moi, la qualité optique de quatre objectifs semblables de chacune des deux marques : un 24 mm,

un 55 mm de f : 1,2, un 135 mm et un 200 mm. Ces essais ont révélé que le 24 mm Nikkor était supérieur au 24 mm Canon FD et le 55 mm de f : 1,2 Canon FD, très supérieur à son homologue Nikkor. Les 135 mm et 200 mm sont apparus de qualité tout à fait équivalente. Match nul donc sur le plan des optiques. Je regrette seulement de n'avoir pu confronter l'excellent 300 mm Canon au CaF2, au meilleur 300 mm Nikon<sup>2</sup>. Ça aurait dû faire des étincelles car le Nikkor de 300 mm n'a pas la réputation d'être un mauvais *caillou*, bien au contraire. De la monture des optiques, je ne parlerai pas. Celle de chez Nikon est véritablement parfaite. Celle de chez Canon. . . je crois en avoir déjà dit assez de mal (voir *Zoom* numéro 6).

Les systèmes de visée me paraissent d'ores et déjà plus complets avec Canon chez qui un viseur rapide *schmurtz* instantané et discoidal vient de faire son apparition. Quant au Booster T, il s'agit avant tout d'un *machin* qui permet de réaliser automatiquement des poses longues - jusqu'à une minute - sans chronomètre et sans qu'on ait besoin de compter sur les doigts. Que ses possibilités ne puissent être exploitées à fond à cause de l'effet de réciprocité et qu'en conséquence, il paraisse un peu cher, c'est bien possible et même probable ; mais chez Nikon, il existe également des accessoires dont le prix est élevé, compte tenu de leur usage très restreint.

Les dos. Moi, j'aime bien les dos *normaux* type Canon, qui s'ouvrent *normalement* et qui ne sont pas la pièce détachée d'un jeu de construction comme chez Nikon. Je n'ai pas suivi de cours de poulpe et, à l'heure actuelle encore, je n'ai que deux mains : l'une qui me sert à tenir l'appareil, dos ouvert, l'autre à charger. Et comme j'ai une très belle dentition à laquelle je tiens beaucoup, je préfère la réserver à d'autres usages qu'à la préhension d'un dos orphelin de boîtier.

Ce que je déplore, en revanche, c'est que le dos du Canon F1 - excellent au demeurant - soit muni d'un double verrouillage. Je travaille généralement avec des boîtiers dont le système de fermeture est tout simple. Jusqu'à présent, jamais aucun des dos de ces appareils ne s'est ouvert tout seul. A quoi peut donc servir ce verrouillage d'appoint sinon qu'il oblige l'utilisateur à effectuer une manipulation supplémentaire, bien inutile<sup>3</sup> ?

Pour terminer, enfin, et pour reprendre point par point les arguments de Chenz, notons : que le bouton qui libère l'axe d'entraînement pour le rembobinage est peut-être, chez Canon, un nid à poussière mais qu'il est autrement plus accessible que le petit levier prévu pour le même usage, du Nikon F ; qu'on peut émettre quelques remarques acerbes mais justifiées à l'égard des prises flash des deux appareils mais que leur *inadéquation* incombe plus encore aux associations internationales de normalisation qu'aux fabricants. Si des brevets ridicules ne protégeaient pas le secret des prises synchro-flash bien conçues, peut-être pourrions-nous en profiter, nous pauvres utilisateurs.

Conclusion ? Tout bien pesé, j'accorderais le bénéfice du match Canon/Nikon au F1 parce qu'il est jeune et qu'il est encore temps pour lui de se défaire de ses défauts de jeunesse - techniquement très solubles. Il n'en demeure pas moins que Nikon F pourrait également perfectionner davantage encore son boîtier actuel dans un certain nombre de domaines.

jean-jacques deutsch

(1) Un nouveau modèle FT - le FTb - vient de faire son apparition sur le marché. Il s'agit, en bref, d'un FT-QL qui peut recevoir les nouvelles optiques FD du F1 pour la mesure à pleine ouverture.

(2) Voir *Zoom* numéro 2, Test 3, le Canon FT-QL, pages 34 et suivantes.

(3) Il existe actuellement chez les fabricants, une fâcheuse tendance à compliquer les appareils à l'extrême pour prévenir tous les risques. Il en résulte le plus souvent de sérieuses pertes de temps au moment de la prise de vue.

<b>Aspect extérieur, construction, matériau utilisé. . .</b>	Dans leur aspect extérieur, les deux appareils sont fort similaires. De prime abord, on comprend à quel concurrent le Canon F1 tente de s'attaquer.	5	5
<b>Prise en main, poids. . .</b>	Dans les deux cas la prise en main est agréable. Evidemment, ce n'est pas le Leica M-4 ! Sans être plus lourd que son adversaire, le Canon se révèle à la longue plus fatigant à tenir.	3	4
<b>Position des commandes (vitesses, retardateur. . .)</b>	La position des commandes est tout à fait semblable sur les deux appareils et leur maniement aussi souple.	4	4
<b>Chargement</b>	Chenz a tenté de me démontrer que le dos entièrement amovible du Nikon était la solution la plus pratique dans le cas d'un reportage mouvementé. N'ayant pas d'expérience en cette matière, je persiste à préférer le chargement du Canon.	4	3
<b>Armement (levier. . .)</b>	Equivalence ici encore. Très pratique sur les deux appareils. Là encore cependant on est loin du Leica M-4.	4	4
<b>Presse-film</b>	Même efficacité et régularité sur les deux appareils.	5	5
<b>Obturbateur, gamme de vitesses. . .</b>	Même système d'obturation. Le Canon va jusqu'au 1/2000è tout comme le Leicaflex. Cela ne me semble pas pouvoir constituer un argument décisif.	5	5
<b>Déclenchement (vibrations. . .)</b>	Moins de vibrations sur le Nikon.	4	5
<b>Bruit</b>	Les deux rivaux japonais sont ici aussi à égalité. Il existe cependant sur le marché des appareils plus silencieux.	4	4
<b>Visée</b>	Equivalence.	5	5
<b>Mise au point</b>	Léger avantage au Canon.	5	4
<b>Indications dans le viseur</b>	Nombreuses et astucieuses sur le Canon. Quasi nulles sur le Nikon, surtout lorsqu'il est dépourvu de sa cellule Photomic.	5	2
<b>Cellule</b>	Sur le Canon la cellule est incluse dans le boîtier d'origine alors que le Nikon nécessite l'adaptation du Photomic. Je ne vois pas l'intérêt du Booster Canon. Par contre le fainéant que je suis applaudit des deux mains le Servo-viseur.	5	3
<b>Systèmes de visée</b>	Nombreux dans les deux cas mais certains sont particulièrement inédits et ingénieux chez Canon.	5	4
<b>Système de monture d'objectifs</b>	Le système à baïonnette du Nikon est tout simplement. . . génial. Celui du Canon exige une certaine habitude.	3	5
<b>Rembobinage</b>	L'emplacement du bouton de débrayage sous la semelle du boîtier du Canon est moins facile d'accès que celui du Nikon.	4	5
<b>Moteur</b>	Net avantage au Nikon, ne serait-ce qu'à cause de l'aterrant système de fixation du moteur sur le F1.	3	5
<b>Optiques : aspect extérieur, encombrement</b>	Equivalence.	5	5
<b>Qualité optique</b>	Quasi identique d'après les quelques tests comparatifs de J.J.D. et Chenz auxquels je fais la plus entière confiance.	5	5
<b>Prix</b>	Un peu plus élevé sur le Canon, ce qui me semble peu justifié, compte tenu de la quasi équivalence des performances des deux appareils.	3	4
<b>Conclusion</b>	Match nul donc. . . et croyez bien, nullement prémédité ! J'en fus le premier étonné en effectuant les deux additions. Ce résultat correspond finalement à mon impression générale. Si je devais choisir d'acheter l'un ou l'autre appareil, mon incertitude serait grande. Peut-être serais-je tenté par le Canon. . . tout nouveau, tout beau. Mais le Nikon offre une telle quantité d'objectifs et d'accessoires ! . . . Et on peut sûrement prévoir qu'il en offrira bien d'autres encore. . .		
<b>Total</b>		86	86